

Herman Parret
Université de Leuven (Louvain)

Dans : *Cahiers de l'ILSL*, Centre de Linguistique et des Sciences du Langage, Université de Lausanne, 2016/2017, à publier

Marty et Husserl: le débat de la psychologie et de la logique concernant le langage

Nous considérons que la discussion que Husserl et Marty ont menée au début de ce siècle a une grande valeur pour l'histoire des théories linguistiques¹. Nous nous proposons d'esquisser ce débat en synthétisant la portée des présupposés fondateurs des deux conceptions antagonistes. Comme les arguments concernent surtout la spécificité de la relation du langage à la pensée, nous voudrions approfondir ensuite le point de vue de Marty concernant le soi-disant « axiome du parallélisme » (*Parallelismusaxiom*). Il nous importe surtout de dévoiler les tensions épistémologiques entre ces deux positions divergentes.

L'idée de « grammaire logique pure » chez Husserl

C'est autour de l'idée de « grammaire pure » que le débat de Husserl et Marty se cristallise. Husserl se voit contraint dans la seconde édition des *Logische Untersuchungen* de changer l'expression « grammaire pure » (*reine Grammatik*) de la première édition en « grammaire pure logique » (*reinlogische Grammatik*)² sous la pression des critiques formulées par Marty dans les *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*³. Nous essayons de thématiser l'enjeu de ce rajustement qui rend les

¹ Ce texte est une version raccourcie et remaniée de « Le débat de la psychologie et de la logique concernant le langage : Marty et Husserl » dans Herman Parret (ed.), *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1976, 732-771.

² Il conviendrait peut-être de traduire *reinlogische Grammatik* par « grammaire logique pure », *logique* y prenant la dominance.

³ La première édition des *Logische Untersuchungen* est de 1901 (Halle, Niemeyer). C'est cette édition que Marty a lue et critiquée, surtout la partie traitant de problèmes de philosophie du langage, dans les *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, Halle, Niemeyer, 1908. Husserl répond aux critiques de Marty dans des notes et remarques de la seconde édition des *Logische Untersuchungen* (Halle, Niemeyer) en 1913, et dans un compte-rendu du livre de Marty, de 1910 (voir plus loin). Nous citons la seconde édition des *Logische Untersuchungen* comme *LU*, et comme *RL*, la traduction française de H. Elie, L. Kelkel et R. Schérer, *Recherches logiques*, Paris, 1962 [pour la quatrième Recherche qui nous intéresse le plus, voir la seconde partie du Tome Deux]. L'œuvre principale de Marty, les *Untersuchungen de 1908*, sera citée comme *U* ; également importants pour notre propos seront les *Gesammelte Schriften von Anton Marty*, hrsg von J. Eisenmeier, A. Kastil et O. Kraus, Halle, Niemeyer, 1916-1920, 2 Bände (cité comme *GS*), et les trois tomes de *Anton Marty, Nachgelassene Schriften*, hrsg von O. Funke, Bern, Francke Ag. Verlag, 1940-1950 (cité comme *NS I, II et III*).

positions contradictoires plus claires. Déterminons d'abord pourquoi et comment surgit la notion de « grammaire pure (logique) » à la fin de la quatrième *Recherche logique*.

Le but de la phénoménologie husserlienne est de circonscrire ce qu'il en est de la signification. C'est en partant des caractéristiques d'ensembles expressifs (en gros, les langages en général) et en passant par toute une série de « distinctions essentielles » ou de dichotomies réductrices, que la signification sera définie dans son idéalité et en rapport avec l'acte ou l'intention de signifier. L'idée d'une « grammaire pure » n'est possible qu'en s'appuyant sur l'*a priori* dans le domaine des significations ou sur l'idéalité significative. Husserl mentionne pour la première fois dans les *Logische Untersuchungen* l'existence de l'*a priori* et de « lois *a priori* » (*apriorische Gesetzmässigkeiten*) en étudiant la nature du complexe de significations ou des règles de complexion des significations⁴. Dans tout complexe de signification jouent des lois *a priori* (appelées aussi des lois d'essence ou des lois pures). C'est dire que toutes les combinaisons de significations ne sont pas douées d'une unité de sens, que nous ne sommes pas autorisés de combiner les significations arbitrairement ou d'enchaîner n'importe quelles significations en liberté totale. Ces lois qui régissent aussi bien l'impossibilité que la possibilité des connexions ne sont pas subjectives – et Husserl mentionne à ce propos notre « organisation mentale » (*geistigen Organisation*) – mais objectives et idéales de sorte qu'elles ne peuvent être appréhendées qu'au moyen d'une évidence apodictique. Cette possibilité ou impossibilité de la complexion ne dépend pas non plus de la substance (la matière, le contenu) significative, mais des *catégories* de signification. L'unité de sens d'une forme propositionnelle comme *Cet arbre est vert* ne disparaît pas quand on substitue librement des substances à l'intérieur de leur catégorie, même si l'on obtient des significations fausses ou absurdes comme *Cet arbre est rouge* ou *Cet homme est vert*. Il n'y a pas de sens unitaire articulé de *Cet arbre est de* puisqu'une telle complexion est appréhendée comme exclue par la forme même des éléments de la complexion. Il est bien entendu que, pour parler en termes frégéens, cette forme dans les éléments appartient à la signification (*Bedeutung*) et non à la relation référentielle des substances aux choses (*Sinn*) : la loi *a priori* est une loi de signification correspondant à l'idée de *forme*, de système de forme et de procédure de formation. Sans approfondir davantage à ce stade de l'argumentation, Husserl avance prudemment que la matière *syntactique* appartient au domaine de la signification *a priori* et que les formes syntaxiques *se réunissent* « en un système fixe de formes » (*zu einem festen Formensystem zusammenschliessen*). Il est « également fondamental pour la logique et la grammaire » d'explorer ce système apriorique de structures formelles, dans une *morphologie* des significations⁵.

Cette justification de la relation de la syntaxe avec une morphologie phénoménologique est inspirée, entre autres, par le phénomène de la « modification de signification » (*Bedeutungsmodifikation*) que Husserl discute longuement comme une

⁴ A partir du § 10 de la quatrième *Recherche logique* (LU, 316 ss ; RL, II, 2 110 ss).

⁵ LU, 321; RL, II, 2, 115.

objection non fondée contre sa théorie. Bien que les modifications de signification puissent être considérées, du point de vue logique, comme des anomalies, il y en a qui appartiennent à la structure grammaticale de toute langue. Certaines significations modifiées sont universelles et intelligibles, surtout grâce au contexte discursif. Husserl pense avant tout au cas où l'expression ne désigne pas sa signification normale mais une représentation de cette signification, comme dans la *suppositio materialis* : « la terre est ronde » est un énoncé. Ce qui nous importe ici, c'est que pour Husserl un phénomène de signification « logiquement anormal » comme la « modification de signification » n'est pas traité au niveau de l'expression, mais au niveau *apriorique* de l'idéalité significative, comme une *transformation* du calculus significatif.

On ne déduit pas de la morphologie husserlienne la valeur de vérité des expressions indiquant les relations référentielles. C'est qu'elle ne circonscrit pas le domaine des formes significatives en l'opposant au contre-sens (*das Widersinnige*) ou à la fausseté référentielle, mais en se délimitant par rapport au non-sens (*das Unsinnige* : ce qui n'a pas de sens). La complexion *un carré rond* n'a évidemment pas de sens référentiel mais constitue quand même un « monde » de signification unitaire qu'une évidence apodictique peut construire. Une signification articulée combinant des éléments dont la complexion mène au contre-sens, a une existence morphologique (*die Bedeutung selbst existiert*) qui est sans relation avec l'existence de référents. Husserl nous répète constamment qu'il faut « deux logiques » et deux espèces de lois. Il y a la logique traditionnelle, inspirée par l'intérêt pratique de la connaissance, qui porte sur la possibilité de la vérité objective (*gegenständliche Möglichkeit und Wahrheit*) de significations douées de sens (*sinnvolle Bedeutungen*), et il y a une « logique phénoménologique » qui est une logique formulant des lois *apriori* concernant la constitution des formes de signification « essentielles » (*wesentliche Bedeutungsformen*) assurant ainsi la distinction entre sens et non-sens.

On ne déterminera pas en ce lieu si Husserl a raison d'évoquer dans ce contexte la *grammaire universelle* (*universelle Grammatik*) de type cartésien et rationaliste. Il n'est pas certain que l'« apriorique » des rationalistes du XVIIe et XVIIIe siècles, se distinguant tout naturellement de l'« empirique », peut être identifié à la forme « logique pure » de la morphologie husserlienne. On verra que Marty condamne la mise en opposition trop brutale de l'apriorique et de l'empirique. Tout dépend bien sûr de ce qu'on comprend par l'*apriori* de la forme de signification⁶. Husserl affirme explicitement qu'aucune langue (particulière et empirique, il va de soi) ne peut être conçue qui ne serait pas *aussi* déterminée *essentiellement* par ce *apriori*, ce qui implique que la morphologie husserlienne est *essentiellement* une *grammaire*. La langue obéit en partie à des motifs empiriques variant accidentellement et elle revêt et remplit des matériaux empiriques, selon des modes différents, d'une manière qui lui est propre. L'*apriori* de la forme de signification est une « armature idéale » (*ideales Gerüst*) de toute langue existant effectivement. L'armature idéale est « le premier en soi » (*das an sich Erste*), « absolument stable, qui se manifeste d'une manière plus ou moins parfaite sous un

⁶ Lisons à ce propos une note que Husserl a ajoutée à la seconde édition (LU, 338 ; RL, II, 2, 134).

revêtement empirique »⁷. Ceux qui n'admettent pas le bien-fondé de cette armature idéale – Marty s'était opposé avec vigueur au terme, sinon à la notion – risquent, nous dit sévèrement Husserl, de n'avoir que des « vues préscientifiques personnelles sur les formes de signification ou encore des représentations empiriques confuses » (*vorwissenschaftliche Privatansichten, empirisch gestrühte Vorstellungen*). La forme linguistique n'est pas distinguée de l'acte de pensée (ou de signifier). Bien sûr, la thématization de cette tendance ne donne pas de contenu suffisant à la relation du logique et du grammatical elle-même. Non pas que, par exemple, Husserl considère « l'armature logique » de la langue comme l'existence sous-jacente d'une langue parfaite qui serait la norme de tout usage linguistique. Car la *forme* linguistique (ou significative) n'est pas normative mais *idéale* ou transcendantale. Il n'est pas facile de pourvoir d'un contenu positif la notion d'*idéauté* de la forme linguistique et d'*apriori* morphologique⁸. L'approche positive, un certain *platonisme* ouvertement reconnu tout au long des *Logische Untersuchungen*, nous satisfait d'ailleurs moins que les qualifications négatives. Une de ces qualifications négatives est formulée directement dans la philosophie du langage d'Anton Marty.

L'idée de « grammaire générale » chez Marty

Marty reconnaît de toute évidence la valeur cathartique de la grammaire philosophique de type husserlien et il accepte qu'il faut se libérer de l'hégémonie de toutes ces grammaires descriptives sans théorie ni méthode raisonnées. Cependant, Marty condamne la connotation platonisante de l'*idéauté* dans le terme « armature *idéale* » ou d'*apriori* dans la notion « grammaire *pure* ». Toute grammaire, même quand elle est « générale » ou « universelle », est *empirique* (comme opposé à *apriorique*) : les formes *générales* de la conscience exprimées dans le langage ne se font connaître qu'empiriquement, et ce sont bien ces « motifs humains universels », selon l'expression de Husserl lui-même, qui forment l'objet de la « grammaire générale » ou sémasiologie. L'analytique sémasiologique délimite donc, comme la morphologie husserlienne, les domaines de la possibilité et de l'impossibilité de la signification linguistiquement incarnée. Mais ce qui est relevé comme *général* à tout phénomène de signification linguistique est très différent des conditions aprioriques en « grammaire pure logique ». Voici, par exemple, quelques phénomènes sémasiologiques généraux : il n'y a pas d'expression linguistique d'un jugement qui ne soit en même temps un « objet » jugé *représenté* ; il n'y a pas d'expression linguistique d'un « phénomène d'intérêt » jugé ou, au moins, représenté ; nommer implique la mise en corrélation de deux termes nécessairement représentés... Tous ces phénomènes dépendent de la structure (universelle) de

⁷ LU, 339; RL, II, 2, 135.

⁸ Si nous examinons par exemple le commentaire de René Schérer dans sa *La phénoménologie des 'Recherches Logiques' de Husserl*, Paris, 1967, nous verrons que cet auteur ne parvient pas non plus à traiter le problème husserlien de la relation du grammatical et du logique d'une façon claire et univoque (245-252). Son appel à la théorie linguistique de Brøndal, en rapport avec la morphologie husserlienne, est peu convaincant.

la vie psychique ou de l'état de conscience, et toute grammaire générale est donc une analytique psychologique ou une « anatomie microscopique de la conscience et de ses contenus »⁹. La sémasiologie sera plus analytique que synthétique ; ce n'est pas tant la *complexion* de significations qui intéressera le sémasiologue (comme c'était le cas pour la morphologie husserlienne) mais bien plutôt la décomposition en primitifs psychiques.

Ce n'est pas en changeant le terme de « grammaire pure » en « grammaire pure logique » que Husserl a pu neutraliser la méfiance de Marty pour la morphologie phénoménologique. Il n'y a pour Marty aucun sens de « logique » qui justifie l'emploi du terme pour désigner la *grammaire générale*. Nous savons que l'affirmation husserlienne selon laquelle le système des formes significatives est « logique », implique la non-empiricité de ce langage idéal. Bien que manifesté dans le langage empirique et même dans les langues particulières, ce langage est une structure immanente et transcendentement indépendante. Ce langage idéal équivaldrait dès lors à un langage artificiel qui ne serait en rien « grammatical ». On peut comprendre aisément, de la part de Marty, la méfiance pour cette vision platonisante de Husserl à la fois trop globale et indifférenciée. Si par le terme de « logique » Husserl veut indiquer soit la structure sous-jacente et immanente *manifestée* dans le langage, soit toutes les *fonctions* linguistiques dont la construction est possible de manière analogue à la fonction de juger, alors il est certainement justifié, de la part de Marty, de condamner les termes de « grammaire pure (logique) » et d'« armature idéale ». Tout ceci évidemment dans le seul cadre de la quatrième *Recherche logique*. Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement de l'opportunité d'une terminologie, mais il s'agit bien plutôt de poser un problème de faits : peut-on dans le cadre de la doctrine husserlienne d'une morphologie phénoménologique élaborer une solution satisfaisante concernant le statut de la *manifestation* linguistique, construire un modèle descriptif et explicatif capable de représenter toute la fonctionnalité linguistique, et garantir la scientificité de la *grammaire générale* (non apriorique mais empirique) ? Il va de soi que Marty ne le pense pas ; il affirme que seule une orientation psychologique suggère des solutions adéquates à ces questions.

Le débat de la logique et de la psychologie à propos du statut de la grammaire

La discussion menée par Husserl et Marty est donc un débat de la *psychologie* et de la *logique* concernant le langage et le statut de la grammaire. La controverse à ce propos a dominé la philosophie du langage en Allemagne à la fin du XIXe siècle et surtout Wundt et Steinthal en ont été les protagonistes principaux. Marty, tout comme Steinthal¹⁰, s'est posé explicitement la question de savoir si la grammaire devait s'appuyer sur la logique (pas au

⁹ Cette expression de Brentano est citée par Marty qui fut son disciple. Voir *U*, 58-59.

¹⁰ Voir H. Steinthal, *Abriss der Sprachwissenschaft*, Erster Teil: *Die Sprache im Allgemeinen*, Berlin, 61-72, et *Grammatik, Logik und Psychologie*, Berlin, 1855, passim.

sens husserlien, mais plus généralement, sur les logiques constituées de son temps)¹¹. Il ne se prononce ni pour l'autonomie totale des deux disciplines (ce que fait Steintal) ni pour leur identification ; il faut, par contre, rendre explicite ce qu'on comprend par « caractère logique du langage ». Le langage n'est pas logique en ce qu'il n'est rien d'autre que l'expression de la pensée comme faculté de juger et de formation de concepts. Le langage est *en plus* jeu de représentations selon des lois d'association et en plus expression d'« actes d'intérêt » (*Akte des Interesses*) comme le vouloir et le sentir sous la forme, par exemple, de questions, de souhaits et d'ordres. Il faut ajouter que la fonction primordiale du langage n'est même pas l'*expressivité* (ni de la pensée, ni d'aucune autre faculté) mais la *communication* (*Verständigung*) ; le sens de l'acte linguistique est la création ou le changement de représentations dans la faculté intellectuelle et cognitive des individus qui participent dans un certain contexte d'interaction communicative. Le langage n'est donc pas primordialement *expressif*, il n'est pas avant tout expression de pensée. Si on retourne maintenant la médaille, en explorant si la pensée est adéquatement exprimée par le langage, la réponse sera également négative : il y a un grand nombre de caractéristiques intellectuelles et cognitives qui n'ont pas de corrélat linguistique, tant formellement que substantiellement. Une propriété formelle du jugement comme son *évidence*, ou des caractères substantiels concernant le contenu des actes de jugement, ne sont pas exprimés ou se perdent dans l'équivoque linguistique (entre autres, en synonymie et en homonymie). L'argument de Marty à propos de ce point de vue est que le langage n'est pas non plus « logique » en ce qu'il n'exprimerait que des « pensées logiquement valables » (*logisch richtige Gedanken*). Les langues sont parfaitement indifférentes quant à la détermination logique ou non-logique de leur contenu significatif. On ne peut dire enfin que le langage est « logique » dans le sens où il serait « construit méthodiquement et systématiquement » (*methodisch und nach vorbedachtem Plane und System geschaffen*). Il y a une *téléologie* fondamentale de l'activité linguistique, mais la force téléologique dans le langage renvoie aux pouvoirs de la vie psychique (*recht primitives Seelenleben*) et, en aucun sens, à une architectonique consciente du système linguistique achevé¹². Ce n'est que tenant compte de ces restrictions que l'on peut définir le rapport spécifique de la grammaire à la logique. Marty semble admettre la valeur d'une logique qui ne serait pas normative mais *descriptive* et dont l'extension couvrirait tout le domaine du contenu significatif des « pensées » linguistiquement incarnées, ce qui revient à dire que la logique serait une subdivision de la sémasiologie générale, s'occupant spécialement de la spécificité significative du jugement et des concepts sous-jacents en ce qu'ils sont exprimés par le langage. Mais ceci paraît plutôt une question de terminologie, et on constate d'ailleurs que Marty évite cet emploi du terme de « logique » dans les *Untersuchungen* de 1908, où l'étude de la signification des énoncés (*Aussagen*) ou du contenu des actes de jugement

¹¹ A. Marty, "Über das Verhältnis von Grammatik und Logik", 1893, in *GS*, II, 2, 57-99.

¹² Marty appelle ces forces téléologiques des *planlos wirkenden teleologischen Mächten* (*GS*, II, 2, 63-64).

devient partie intégrante de la sémasiologie dont la pensée n'est qu'une des trois classes psychiques, ensemble avec le vouloir et le sentir¹³.

Par conséquent, la sémasiologie est pour Marty la science du langage par excellence. La manière dont Marty formule les différentes disciplines s'occupant du langage n'a qu'un intérêt secondaire si ce n'est que cette organisation des branches de la science du langage témoigne de l'orientation psychologique¹⁴. Il y a deux groupes de sciences à l'intérieur de la science du langage (*Sprachwissenschaft*), tous deux « empiriques » : l'un est génétique (*konkreten Sprachgeschichten*) et l'autre descriptif (*Gesetzwissenschaften*). Ce qui importe dans l'assemblage des sciences du langage n'est pas tellement l'agencement spécifique des disciplines, mais l'unité de méthode et l'orientation globale. Cette méthode est empirique et jamais spéculative¹⁵. L'orientation globale est évidente et clairement reconnaissable: il n'y a pas de linguistique sans « aide capitale de la psychologie ». On ne trouve d'ailleurs dans Marty aucune indication positive d'un éventuel domaine spécifique de la linguistique en tant que telle : la linguistique est définie ou bien comme la science du langage moins l'étude génétique et historique des langues et moins l'aspect physiologique de l'activité linguistique ou bien comme « psychologie du langage ». Il nous semble pourtant que la position épistémologique de Marty n'est pas très claire. Si nous savons maintenant que la grammaire est une « psychologie empirique du langage » et que l'objet de cette grammaire est la faculté

¹³ Marty classe dans les *Untersuchungen* la logique parmi les disciplines philosophiques *pratiques*, prises ensemble sous le terme de *glossonomie* (avec l'éthique et l'esthétique). Ces disciplines explorent des domaines de moyens linguistiques appliqués ; la logique serait alors la science d'une des possibles pratiques linguistiques, notamment celle où la langue n'est que le véhicule « possible » de vérité ou de connaissance, une espèce de *characteristica universalis*, et même un langage artificiel. Nous estimons que tout ceci n'est pas beaucoup plus qu'une question de terminologie qui n'est importante que parce qu'on y remarque le *décentrement* aussi bien de l'emploi « idéal » du langage que de la logique (voir *U*, 22-23).

¹⁴ Voir à ce propos la première partie des *U*, 1-101. Il y a aussi l'article « Über Begriff und Methode der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie » (*GS*, II, 2, 129-172), qui est une réponse polémique à des critiques du neo-Humboldtien Vossler concernant le rapport des sciences du langage à la psychologie; la leçon « Grundfragen der Sprachphilosophie » de 1904, dans *NS*, I, 75-117, est remarquablement claire quant à l'objet de la philosophie et de la psychologie linguistiques. Un bon résumé de la position de Marty a été publié par K. Bühler sous forme d'un compte-rendu des *Untersuchungen*, dans la *Göttingischen Gelehrten Anzeigen*, 1090, 12, 947-979.

¹⁵ Marty a dû défendre ce point de vue surtout contre Vossler, le représentant le plus radical de l'idéalisme néo-Humboldtien à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. C'est dans *Idealismus und Positivismus in der Sprachwissenschaft*, Heidelberg, 1904, que Vossler propose et élabore la méthode idéaliste-spéculative (*idealistisch-spekulativ*) pour la théorie linguistique, en taxant toute approche empirique, sous quelque forme, de « positivisme ». Marty a réagi vigoureusement dans son article « Über Begriff und Methode... » de 1910. Le positivisme, selon Vossler, voit le langage comme un système conventionnel de règles tandis que l'idéalisme considère le langage comme création libre de l'individu ; la syntaxe, organisant le « discours vivant » en phrases et autres unités linguistiques, est donc « positiviste » par principe et sans valeur scientifique, puisque la véritable science a comme objet « den Geist als die alleinig wirkende Ursache sämtlicher Sprachformen zu erweisen ». On comprendra aisément l'âpreté de la réponse de Marty qui se voyait indiqué ainsi comme un représentant de la « science du cimetière » (*Kirchhofswissenschaft*) intéressée uniquement par une « rassemblement de matériaux morts » ; sa critique du point de vue vosslierien concerne surtout l'identification de linguistique et esthétique (*GS*, II, 2, 158-163) et son interprétation mécaniste du *conventionnel* et du *structural* dans le langage, considérées automatiquement comme des éléments d'une définition positiviste (*GS*, II, 2, 163-168).

psychique spécifique qui est responsable de l'activité linguistique (et significative), nous restons dans le vague quant aux caractéristiques épistémologiques de la *description* proposée. La grammaire n'est pas apriorique mais empirique bien que « générale », la sémasiologie n'est pas spéculative mais descriptive bien que « théorique ». Pourtant l'empirisme de Marty n'est pas radicalement inductif, et il faut admettre que l'effort de systématisation des sources psychiques présentes dans les moyens linguistiques est hautement théorique, si ce n'est *en fait* un effort de construction de théorie pure. On constate d'ailleurs que, chez Marty, les « lois structurales » de l'activité linguistique sont découvertes, non pas par l'observation du changement et du fonctionnement extérieur des langues, comme chez Wundt, mais par l'observation *intérieure* du vécu significatif et linguistique. Toutefois, les indications que Marty lui-même a données concernant sa position épistémologique ne sont pas sans ambiguïtés. Par contre, la base épistémologique de la « grammaire pure logique » de Husserl est manifeste : il n'y a aucune confusion possible quant à la nature apriorique et désubstantialisée de la morphologie phénoménologique. Bien que problématique – nous disions plus haut combien problématique devient l'exigence d'aprioricité quand on se demande comment l'apriori se *manifeste* dans le langage -, l'épistémologie en est explicite et reconnue. On ne peut pas ne pas constater que le débat de la psychologie et de la logique concernant le langage, incarné dans la discussion de Marty avec Husserl, n'est en fait pas

vraiment épistémologique mais essentiellement *ontologique*¹⁶. Marty n'est pas capable, nous dit Husserl, de se détacher de l'aspect psychologique et communicatif de l'acte de signifier, et il ne considère pas la possibilité d'une « théorie phénoménologique de l'esprit » basée sur les significations idéales. Husserl n'admet pas à ce propos l'argumentation aristotélicienne que

¹⁶ Il est évident que le détail de la connaissance que Husserl a eue de l'œuvre de Marty, a son importance pour l'histoire de la pensée linguistique de la fin du XIXe siècle. A. Il y a trois articles de Husserl qui commentent des sections de l'œuvre de Marty sous forme de comptes-rendus. Husserl publie en 1897 dans *Archiv für systematische Philosophie*, 1897, 3, 216-244, un premier article « Bericht über deutsche Schriften zur Logik aus dem Jahre 1899 » où il parle surtout de la *Logik* de Wundt mais aussi d'une dizaine d'études parues en 1894 dans le domaine de la logique, de la théorie de la connaissance et de la philosophie des sciences, entre autre des quatrième et cinquième articles de la série « Über subjektlose Sätze und das Verhältnis der Grammatik zur Logik und Psychologie » que Marty a publié dans *Vierteljahrschrift für wissenschaftliche Philosophie*, 18, 1894, 320-356 et 421-471 [repris dans *GS*, II, 1, la série des sept articles, 3-301] ; cette note de Husserl, 228 du « Bericht », n'est pas très substantielle mais élogieuse. Suit en 1904 un cinquième article de Husserl, « Bericht über deutsche Schriften zur Logik in den Jahren 1895-99 » in *Archiv für systematische Philosophie*, 10, 1904, 101-125, qui traite entièrement des sixième et septième articles de „Über subjektlose Sätze... » publiés dans *Vierteljahrschrift für wissenschaftliche Philosophie*, 19, 1896, par Marty; l'importance de cette note de plus de vingt pages consacrée par Husserl à la doctrine de Marty concernant la nature du jugement catégorique et double (*Doppelurteile*), la spécificité de la syntaxe du sujet et du prédicat, le problème de la forme interne et de l'expression des différentes catégories du jugement, n'est pas du tout d'un intérêt marginal, et ce texte pourrait également intéresser la problématique actuelle de la logique (naturelle) des expressions linguistiques. Un troisième compte-rendu des *Untersuchungen* de 1908 est publié cette fois par Husserl dans la *Deutsche Literaturzeitung*, 1910, 18, 1106-1110 ; cet article assez bref esquisse sommairement le contenu de l'œuvre principale de Marty en indiquant, du point de vue de la morphologie phénoménologique, surtout les faiblesses du psychologisme en philosophie du langage ; le ton de l'article témoigne de l'appréciation que Husserl a pour les recherches de Marty. B. Marty est mentionné en plus uniquement dans des textes husserliens d'avant 1910. Nous ne sommes pas au courant d'autres passages que ceux-ci: dans la première *Recherche logique* (*Logische Untersuchungen*, Halle, Niemeyer, 1913 [Zweite Auflage]), 55 (citation de « über subjektlose Sätze... ») ; dans la quatrième *Recherche logique*, passim (en rapport avec le problème des « expressions syncatégorématiques » où avec le statut de la grammaire pure logique) ; dans *Zur Phänomenologie des Inneren Zeitbewusstseins (1893-1917)*, hrsg von R. Boehm, La Haye, Nijhoff, 1966 [Husserliana X], 4 (dans une leçon de 1905 où la monographie *Die Frage nach der geschichtlichen Entwicklung des Farbensinnes*, Wien, 1879, de Marty est citée en rapport avec l'analyse psychologique du temps chez Brentano), 146 (dans un texte de 1893 faisant allusion au traitement du problème de la perception et de la représentation dans la même monographie ; le nom de Marty est associé à celui du psychologue C. Stumpf), 171 (dans un texte revu par Husserl en 1909, où cet auteur suggère des cours de Marty sur la psychologie de la représentation ; l'édition Boehm remarque dans une note que Husserl possédait en effet dans sa bibliothèque une copie des Cours sur la « Psychologie génétique » que Marty avait donnés à Prague en 1889. C. Il est certain qu'il y a eu une correspondance entre les deux auteurs ; cette correspondance n'a pas été retrouvée. On possède, par contre, aux Archives Husserl à Louvain (Belgique) un *projet de lettre*, adressé à Marty, daté le 7 juillet 1901 et retrouvé parmi les recensions contenant de longues citations de l'œuvre de Marty d'avant 1900. La lettre débute comme suit : « Es war mir eine grosse Freude aus ihrem Briefe vom 7.6. d. J. zu sehen, dass Sie meine *Logische Untersuchungen* theilnehmenden Interesses und der Mühen eines genaueren Studium würdigen... ». On ne comprend pas tout-à-fait la portée de la suite de ce projet de lettre quand on connaît la critique publiée par Marty dans les *Untersuchungen* de 1908 ; Husserl écrit en effet : « In Beziehung auf ihre Bemerkungen zur IV Untersuchung habe ich nichts hinzufügen. Erfreulicher Weise sind wir ja in der Sache ganz einig » ! La suite de ce projet de lettre (classé comme *Briefentwürfe* R I p-z aux Archives Husserl) concerne la différence entre objets immanents et objets réels, et leur représentation respective. D. Il faut ajouter à ceci que, à peu de choses près, l'œuvre complète de Marty était présente dans la bibliothèque de Husserl. Comme Husserl avait l'habitude d'annoter ou de souligner pendant ses lectures, nous avons pu constater qu'il a lu au moins les tirés-à-part *Über subjektlose Sätze...* (la série des sept articles, dédiée par Marty et envoyée à Husserl) ; le cahier du Cours de Prague, 1889, sur *Genetische Psychologie, Gesetze der Genesis der Vorstellungen, Gesetze der Genesis der Urteile und der Phänomene des Interesses* : un compte-rendu par Marty de

Marty reprend contre le soi-disant platonisme des *Logische Untersuchungen*¹⁷. La valeur d'une classification des significations selon leur provenance psychique n'est pas niée par Husserl, et le détail du traitement sémasiologique de l'acte de nommer et de juger ne faisant pas appel à l'idéalité des objets contenus par la conscience, est même positivement apprécié dans le compte-rendu que Husserl consacre aux *Untersuchungen*. Mais la faiblesse du projet sémasiologique consiste dans sa dépendance totale de la doctrine psychologue de Brentano. Ce sont donc bien les orientations globales qui provoquent le débat : l'*apriorisme* de la morphologie des significations en phénoménologie, inspiré par la primauté du logique (dans une « grammaire pure logique »), semble orienté d'une manière diamétralement opposée au *psychologisme* de la sémasiologie qui se veut descriptive et empirique. Mais si on regarde de plus près, on verra que l'opinion de Marty n'est pas monolithique et ne se laisse résumer sous le terme de « psychologisme linguistique ». Il convient de nuancer. On sait que le but initial des *Logische Untersuchungen* était la critique du psychologisme et surtout d'une définition psychologique de la logique (et de la théorie linguistique)¹⁸. Le psychologisme linguistique se reconnaît en ce qu'il considère les significations comme des *phénomènes psychiques* ou des représentations associativement liées aux mots. Mais nous sommes incapables de reconnaître dans cette définition la conception de Marty. Un tel psychologisme n'admettrait que des régularités *a posteriori* naturelles et causales ; ces régularités ne seraient pas données par l'intuition mais par l'induction, dans une étude des influences extérieures (tradition, habitudes psychologiques, etc.) sur la pensée. Ce psychologisme ne serait d'ailleurs qu'une forme spéciale du relativisme et de l'anthropologisme (menant même au scepticisme radicale) puisqu'il n'y a aucune place, dans ce cadre théorique, pour l'*identité* significative¹⁹. Mais cette critique du psychologisme n'implique pas la non-valeur du *psychique*. L'idéalité des significations n'est pas indépendante de la subjectivité. Le but de la « nouvelle psychologie » (la psychologie phénoménologique) est exactement l'étude de la corrélation de l'objet idéal et du vécu psychique²⁰. C'est, bien entendu, la mise en relation de l'idéalité et de l'*intentionnalité* essentielle à la vie psychique²¹, qui orientera toute la suite de la philosophie Husserlienne. Il ne convient pas d'explorer ici ce thème mais de suggérer comment la mise en corrélation de l'idéal (ou du logique) et de l'intentionnel (ou du subjectif) est elle-même

¹⁷ U, 337-339, pour cette argumentation néo-aristotélicienne de Marty.

¹⁸ Voir la manière dont Husserl lui-même évalue la portée des *Logische Untersuchungen* dans les Cours de 1925, publiés sous le titre *Phänomenologische Psychologie*, hrsg von W. Biemel, Den Haag, 1962 (Husserliana IX), 20-46.

¹⁹ Pour une excellente analyse de la conception husserlienne du « psychologisme », voir R. Castilla Lazaro, *Zu Husserl's Sprachphilosophie und ihren Kritikern*, Diss., Berlin, Freie Universität, 1967, 37-45.

²⁰ *Phänomenologische Psychologie*, 26.

²¹ Le concept d'*intentionnalité* est repris de Brentano qui a découvert l'intentionnalité comme caractère fondamental du psychique, bien qu'il n'ait jamais pu se libérer de l'interprétation *naturaliste* de l'intentionnalité (voir Husserl dans *Phänomenologische Psychologie*, 32).

*apriorique*²², ce qui réévalue le *psychique* comme une sphère absolument originale, créatrice de l'universalité significative. C'est en sachant maintenant que le logicisme apriorique de Husserl n'exclut pas mais rend plutôt nécessaire l'hypostase du *psychique*, que nous pouvons revenir maintenant à la soi-disante orientation « psychologique » de la sémasiologie. La grammaire, pour Marty, est *générale* (moins empirique qu'elle ne le prétend, plus apriorique qu'elle ne le veut) et le langage n'est pas l'expression directe et isomorphe de la vie psychique. On ne peut pas assez accentuer une conséquence importante de notre lecture de Marty : le langage est *fonctionnel*, ce qui garantit une certaine autonomie du linguistique à l'égard du psychique. La possibilité d'une « grammaire générale » couvrant les relations de communication entre sujets psychiques est admise par Husserl même, dans une importante note ajoutée à la seconde édition des *Logische Untersuchungen*²³.

Nous avons déjà pu remarquer que tout ce qui a rapport à la position épistémologique de la sémasiologie reste vague et peu élaboré (en opposition avec le souci constant chez Husserl de rendre clair son radicalisme idéalisant). Il va de soi que le qualificatif « empirique » ne nous aide en rien si l'on veut donner un certain contenu à l'aprioricité de la « grammaire générale » ; la seule dichotomie épistémologique constamment accentuée par Marty, est celle de la perspective *descriptive* opposée à l'approche *génétique*²⁴. La séparation de questions génétiques et descriptives est le premier principe de la méthodologie sémasiologique : la *description* a affaire au structural, au relationnel de la signification dans l'activité linguistique. Marty nous affirme bien que la description sémasiologique se réalise par l'*observation*²⁵ mais les quelques critères qu'il suggère rendent l'emploi de cette notion extrêmement suspect²⁶. Si l'on veut « décrire adéquatement », il faut être capable d'une « attente compétente » (*berechtigten Erwartung*) et d'une capacité de « présentifier ce qu'il faut décrire » (*öftere und längere Vergegenwärtigung des zu Beschreibenden*). Cette

²² Cette corrélation apriorique est déjà évoquée dès la Première *Recherche logique* à partir du § 17 où les « actes conférant la signification » (*bedeutungsverleihende Akte*) sont déterminés ; c'est surtout la cinquième *Recherche logique* : « Des vécus intentionnels et de leurs contenus », qui analysera le pôle subjectif de la corrélation. Mais il est bien clair que la pensée de l'intentionnalité dominera à partir des *Logische Untersuchungen* toute l'œuvre husserlienne. Husserl remarque d'ailleurs dans ses Cours de 1925 que même dans la (quatrième) *Recherche logique* l'idée de l'idéalité des significations n'était pas primaire, et donc que le platonisme (sévèrement condamné, entre autres, par Marty) n'était que secondaire (voir *Phänomenologische Psychologie*, 26).

²³ *LU*, 340.

²⁴ Un certain nombre de commentateurs ont vu ici un rapport entre la sémasiologie et l'axiomatique structurale d'obédience saussurienne mettant en œuvre la dichotomie *synchronie/diachronie*. E.F. Koerner s'est demandé récemment dans son *Ferdinand de Saussure. Origin and Development of his Linguistic Thought in Western Studies of Language*, Braunschweig, 1973, 203-204, s'il y a eu une influence réelle de Marty sur Saussure. Le point de rencontre le plus important serait certainement la distinction des points de vue génétique et descriptif chez Marty, parallèle à la dichotomie saussurienne de diachronie/synchronie (voir Koerner, *op.cit.*, 273, 281 et 282).

²⁵ *NS*, III, 30 et 32.

²⁶ L'emploi du couple inductif/déductif nous semble encore plus hasardeux, dans les écrits de Marty, que l'emploi de « empirique » (voir *NS*, III, 50).

« observation pure » (*die blosse deskriptive Analyse*) n'est autre, il nous semble, que l'*intuition méthodique*²⁷ dirigeant la construction de toute « grammaire générale ». L'aprioricité de la grammaire est donc dialectiquement liée à la conception *fonctionnelle* du langage : le langage (la signification linguistique) *n'est pas* la vie psychique, mais *est fonction* de la vie psychique. Si on n'a pas toujours évalué très exactement l'aspect fonctionnel de la « grammaire générale » sémasiologique, c'est parce que Marty lui-même a pu paraître ambigu dans certaines de ses définitions²⁸. Il nous semble pourtant évident que la position de Marty, entre le logicisme de Husserl et le psychologisme de Steinthal, est hautement originale et particulière. La manière de situer le psychique et surtout de construire la relation du langage au psychique réussit à éviter le double piège du parallélisme logiciste et psychologiste, et à restituer, même si Marty explicite son orientation comme psychologique, l'autonomie du linguistique.

La vision téléologique du langage – la fonction de communication

Le fonctionnalisme de la sémasiologie est intimement lié chez Marty à la vision *téléologique* de l'essence du langage. C'est bien en opposant cette vision téléologique à la doctrine *nativiste* que Marty s'attaque, déjà dans son premier livre *Über den Ursprung der Sprache* de 1875, à la métaphysique humboldtienne du langage et son interprétation psychologiste chez Steinthal et Wundt. Si on sait parler de la *fonction* d'une phrase ou d'une unité syntaxique quelconque, ou de la *fonction* du discours et des fragments linguistiques, c'est parce que le langage ne peut être défini qu'en *fonction* de la *communication* (*Mitteilung* ou *Verständigung*). Le nativisme métaphysique chez Humboldt fait du langage une émanation de la faculté linguistique (*Sprachkraft* ; *Vermögen*) innée tandis que le nativisme psychologique chez Steinthal et Wundt voit le langage comme une « activité instinctive » (*Triebhandlung*), comme un mouvement d'expression affective et involontaire. Une vue téléologique du langage ne définit pas l'acte linguistique en déterminant l'origine du langage comme une faculté ou comme un ensemble de réflexes involontaires, mais bien en posant le *but* du langage en termes fonctionnels et en relevant les moyens de choix et de convention qui mènent à l'accomplissement des fonctions. Que l'acte linguistique implique

²⁷ NS, III, 50.

²⁸ K. Bühler, par exemple, n'a pas évalué correctement l'orientation fonctionnaliste de la sémasiologie, puisqu'il écrit dans un compte-rendu que, pour Marty, « Bedeutungen psychische Phänomene sind ». Une certaine opposition au projet sémasiologique de la part de Bühler devient compréhensible de ce fait ; si Bühler aurait vu clairement le fonctionnalisme de la philosophie linguistique de Marty à travers l'ambiguïté de ses textes, il aurait dû, lui plus que tout autre, être attiré par une conception du langage qu'il a toujours prônée et défendue lui-même : on sait que le fonctionnalisme linguistique sera pleinement élaboré dans sa *Sprachtheorie* de 1934. R.C. Lazaro, dans son *Zu Husserl's Sprachtheorie...* (Voir note 19), refuse de se prononcer sur le problème de savoir si la philosophie du langage chez Marty est oui ou non psychologiste. C'est surtout L. Landgrebe qui a clairement entrevu l'aspect fonctionnaliste de la conception du langage de Marty, dans une étude profonde lui consacrée (*Neufunktion und Wortbedeutung. Eine Studie über Marty's Sprachphilosophie*, Halle, 1934, 27-28, note 60).

un choix *en fonction* d'un but à réaliser, cela ne veut pourtant pas dire que ce choix est *systématique* ; c'est bien dans ce sens que Marty qualifie sa vision téléologique du langage d'*empirique*, la réalité linguistique n'étant pas dérivée d'un système spéculativement préétabli. On pourrait objecter que la conception nativiste et la conception téléologique du langage accentuent deux aspects spécifiques mais compatibles du phénomène linguistique. Marty ne l'admettrait pas puisque les deux points de vue n'indiquent pas une gradation mais une opposition fondamentale²⁹, et c'est bien ce dont Wundt n'a pas été conscient, en affirmant que le langage, comme ensemble de signes *expressifs* et comme activité *directement* liée à la faculté intellectuelle et psychologique prédonnée, sert à la communication³⁰. Il faut thématiser le paradoxe : ou bien on admet la position nativiste en accentuant le lien indissociable du langage à son origine, à des sphères prédonnées et totalement isomorphes au langage, ou bien on développe la position téléologique en définissant le langage par son but ; dans ce second cas, le langage n'a qu'une relation d'arbitrarité avec son origine qui n'est en rien constitutive de la réalité linguistique elle-même. Le langage n'est qu'un ensemble de *signes*, il ne signifie que par sa fonction de communication, autrement dit, la signification du signe linguistique est sa *fonction*, sur tous les niveaux de la stratification linguistique. La sémasiologie est donc fonctionnelle, par principe³¹. C'est ainsi qu'un *signal*, dans la pureté de son expressivité, n'est pas téléologique, n'est pas une unité communicative et ne signifie rien : en effet, le signal est isomorphe à la vie psychique comme à son origine et n'a pas été *choisi arbitrairement* en fonction de la communication.

La position idéalisante de Husserl se situe bien évidemment à l'antipode de la conception téléologique et empirique en sémasiologie ; il n'y a, en effet, aucun moyen de fonctionnaliser la signification (idéale) isomorphe à l'objet idéal. Ceci nous donne l'occasion de constater la position originale de Marty qui affirme l'autonomie du linguistique à l'égard du logique et du psychologique : sa vision téléologique du langage, sa définition du phénomène linguistique comme *acte* de communication, fait du fonctionnalisme sémasiologique une théorie de l'autonomie linguistique. Il est vrai qu'une part essentielle de l'effort de Marty consiste dans le démantèlement du parallélisme logico-grammatical. Ce n'est pas que la pensée et le langage n'auraient pas de rapport d'imbrication intrinsèque. Marty développe d'ailleurs toute une construction d'un domaine où le langage pourrait être utile ou bien désavantageux pour la pensée³², ce qui nécessite l'émancipation de la grammaire à l'égard de la logique³³. Il y a au moins trois raisons qui justifient cette émancipation. Le

²⁹ La dernière phrase de *Über Sprachreflex, Nativismus und absichtliche Sprachbildung* l'exprime sans ambiguïtés: „Nativismus und absichtliche Sprachbildung bilden ein aut-aut, aus dem kein Entfliehen ist“ (GS, I, 2, 303-304).

³⁰ GS, I, 2, 129.

³¹ Marty dénomme parfois explicitement la sémasiologie une « Funktionslehre » (voir U, 52).

³² Voir le chapitre *Vom Nutzen und Schaden der Sprache für das Denken* (NS, III, 79-85).

³³ GS, II, 2, 60.

langage n'est pas « logique » en tant que simple expression de la pensée ou comme émanation nécessaire et directe de l'activité intellectuelle. Il y a, à côté de l'assertion, des fragments linguistiques qui expriment des « actes d'intérêt » (*Akte des Interesses*) dont le statut logique, s'ils en ont un, est radicalement différent de celui de l'assertion : Marty mentionne ici la question, l'ordre, le souhait... Mais même le jugement n'est pas adéquatement incarné dans le langage, ni sous son aspect formel (l'expression linguistique du jugement n'indique pas si ce jugement est « évident » ou « aveugle » par exemple), ni sous son aspect substantiel (une même idée peut être exprimée par une multitude de moyens lexicaux et grammaticaux). Une seconde raison qui justifie l'émancipation de la grammaire à l'égard de la logique s'appuie sur le fait que le langage, bien que téléologique, n'est en rien systématique et méthodique, ni dans sa formation ni dans sa structure : le fonctionnalisme sémasiologique met donc en scène des forces téléologiques non-systématiques. On ne peut dire non plus que le langage est « logique » - et ceci constitue la troisième raison en faveur de l'émancipation de la grammaire – dans le sens où seules les idées « logiquement bien formées » (*logisch richtige Gedanken*) seraient adéquatement exprimées par le langage. On présume que Marty a trop conscience de l'indifférence de la faculté linguistique face à la logicité ou la non-logicité de l'activité intellectuelle. Cette intuition générale, d'ordre philosophique, sera continuellement illustrée par son travail détaillé et sérieux sur des aspects grammaticaux bien déterminés. C'est ce que nous constatons entre autre dans la critique formulée par Marty de la position husserlienne dans le domaine des « actes d'intérêt »³⁴. Toute énonciation d'un « intérêt » (demande, souhait, ordre, etc.) n'est, selon Husserl qu'un cas spécial de l'assertion ; la valeur significative d'un souhait, par exemple, n'est que la valeur de l'assertion que l'on a souhaitée. L'expression d'un « acte d'intérêt » se distingue seulement de l'expression de l'assertion la plus commune en ce qu'elle n'est pas « objectivante » (*objektivierend, Gegenstände konstituierend*). Cette position est, bien sûr, absolument intenable dans la perspective téléologique. L'incapacité de Husserl de penser la spécificité d'unités syntaxiques autres que l'assertion est évidemment la conséquence immédiate de son refus de la fonction communicative de la signification. La condamnation de cette position, à l'aide d'une argumentation grammaticale et empirique, mène chez Marty avant tout à une condamnation du parallélisme logico-grammatical. Marty a eu le mérite de ne pas accepter aveuglement cette simplification logiciste, sans pour autant tomber dans un psychologisme naturaliste et atomistique. Il a restitué l'autonomie au langage *comme fonction* de la pensée et de la vie psychique.

La « forme interne » et le « synsémantème logiquement non fondé »

Les caractéristiques *syntaxiques* du phénomène linguistique constituent un argument important en faveur des thèses de Marty. C'est ce qui ressort d'une analyse de la version proprement sémasiologique des notions de « forme interne » et de « synsémantème

³⁴ U, 363-382.

logiquement non fondé ». Tout langage est syntaxique puisque le langage n'est pas une nomenclature, un ensemble d'entités non structurées, mais bien un phénomène *articulé* (*gegliedert*), surtout quand on le considère dans son activité syntagmatique³⁵. La syntaxe, pour Marty, n'est pas la discipline qui s'occupe de la formation de la phrase, mais elle est cette partie centrale de la sémasiologie qui systématise les combinaisons possibles de tous les signes linguistiques, des autosémantèmes entre eux et des autosémantèmes avec les sysémantèmes. Cette combinatoire peut être étudiée génétiquement, comme le résultat d'un procès téléologiquement dirigé³⁶, ou bien descriptivement, comme structure synchronique. Mais même vue sous l'angle descriptif, la combinatoire reste fonctionnelle, ce qui veut dire que chaque entité syntaxique ne correspond pas directement à une valeur significative prédonnée et immuable. Cette autonomie de la combinatoire (et du linguistique) n'exclut nullement que le psychique soit le « milieu naturel » de toute articulation linguistique. La sémasiologie accepte l'idée humboldtienne que le langage humain se distingue de tout système sémiotique pré-linguistique (comme le soi-disant « langage animal ») en ce que le langage humain « articule » la représentation du monde et le style de la pensée, mais, si cette affirmation nous indique la fonction globale du langage (et donc de la grammaire), rien pourtant n'est dit sur la combinatoire intralinguistique des valeurs significatives. Marty insiste tout au long de ses publications, jusque dans les notes posthumes, que la raison principale provoquant dans un si grand nombre de philosophies du langage l'axiome du parallélisme, même dans le domaine des sysémantèmes où la syntaxe est évidemment largement constitutive, consiste dans le fait que la signification et la « forme interne » sont explicitement identifiables. L'expression linguistique ou la forme externe ne reflète pas la valeur significative mais tout le contenu linguistique comptant lui-même deux strates qui ne sont en rien isomorphes : la forme interne (*innere Sprachform*) et la signification (*Bedeutung*). Ceci est vrai pour les substances expressives, comme le mot et d'autres atomes autosémantiques, mais également pour la combinatoire syntaxique. La tradition néo-humboldtienne ne l'avait jamais thématisée et l'insistance de Marty à ce propos sera légitimement considérée comme originale et fructueuse. Une « forme interne » *spécifique* est instituée dès le moment où il y a combinaison significative, i.e. dès que la somme des significations des atomes n'équivaut pas à la signification de l'ensemble. On peut dire que la notion de *sysémantème* (ou de syncatégorème) n'aurait pas de sens en dehors d'une perspective syntaxique du langage. La portée de toutes ces notions théorématiques à l'œuvre en sémasiologie peut être résumée comme suit. Le phénomène linguistique est stratifié en trois niveaux indépendants : la forme externe (ou l'expression), la forme interne et la signification. Bien qu'indépendante, toute signification, qu'elle soit autosémantique ou sysémantique, est accompagnée de la forme interne. Puisque le sysémantème est, par définition, syntaxiquement incorporé dans la

³⁵ La conception de Marty concernant le caractère « articulé » du langage peut être rapprochée de certaines intuitions saussuriennes où l'articulation du langage a, comme chez Marty et en opposition avec Husserl, des qualités fonctionnelles éminentes.

³⁶ Marty a présenté cette étude dans *Über den Ursprung der Sprache*, Würzburg, 1945, 107-126.

combinatoire linguistique, il faut qu'une sous-catégorie de la forme interne soit déterminée en fonction des caractéristiques syntaxiques du *syntagma*. Voilà ce qui est exactement le cas chez Marty quand il élabore la notion de « forme interne constructive » (*konstruktive innere Sprachform*)³⁷. L'importance de la version sémasiologique de la notion de « forme interne » consiste dans le fait que, contrairement à sa définition dans la théorie humboldtienne et ses interprétations psychologues, la forme interne est explicitement distinguée de la signification, qui est une représentation d'un autre ordre. Marty insiste dans toutes ses œuvres sur le fait que tous les malentendus et toutes les impasses de la philosophie du langage au début du XXe siècle proviennent essentiellement de cette confusion dont la conséquence principale est évidemment l'axiome du parallélisme psycho- ou logico-grammatical. L'expression (ou « forme externe »), la « forme interne » et la signification sont des niveaux indépendants et nécessaires de la stratification du langage. Le logicisme, en théorie linguistique, réduit la forme interne à la signification ; le psychologisme, par contre, réduit la signification à la forme interne. Seule la sémasiologie, appelée ailleurs « psychologie linguistique », respecte l'autoconsistance des trois niveaux de la stratification. L'introduction par Marty de la notion de « forme interne constructive » détruit, plus radicalement encore, tout axiome du parallélisme puisque la forme interne constructive n'a pas de relation isomorphe avec la structure des significations. Cette notion donne à l'argument sémasiologique une force supplémentaire puisqu'elle permet de formuler que la « syntaxe » du niveau médiatisant de la forme interne n'est pas isomorphe avec la « syntaxe » des significations. La corrélation husserlienne de l'expression et de la signification est déconstruite non seulement par la mise en œuvre de la forme interne médiatisante mais surtout par la distorsion de la syntaxe des significations (ou morphologie phénoménologique) au cours du processus de l'expression : puisque cette syntaxe est médiatisée par la forme interne constructive, comment pourrait-elle être isomorphe et parallèle à la syntaxe des expressions (ou syntaxe grammaticale) ?

Commentons encore un instant le statut des deux espèces grammaticales irréductibles du point de vue de la description synchronique : les *autosémantèmes* et les *syntagma*. Puisque les significations ne sont pas idéales mais fonctionnelles, elles se définissent par l'hétérogénéité téléologique des actes de communication. Nous disions déjà que la tripartition des *autosémantèmes*, accusée par Husserl de classification psychologique sinon psychologue, a du moins l'avantage de ne pas identifier tout énoncé à l'assertion, comme en grammaire logique pure. Plus importante encore dans son originalité est la distinction faite par Marty, à la fin des *Untersuchungen* et dans l'œuvre posthume³⁸, entre le *syntagma* logiquement fondé et le *syntagma* non-fondé, bien qu'il faille se garder de donner un autre sens que commun au terme « logiquement ». Les *syntagma* qui ne signifient pas

³⁷ On ne s'attardera pas trop en essayant de définir exactement toutes ces catégories, puisque O. Funke a étudié cette matière difficile dans une monographie remarquable : *Innere Sprachform. Eine Einführung in A. Marty's Sprachphilosophie*, Reichenberg, I.B., 1924.

³⁸ *U*, 532-541 et *NS*, I, III.

par eux-mêmes mais en connexion avec d'autres entités autosémantiques, sont logiquement fondés quand ils sont combinés à l'intérieur d'un nom (*Vorstellungssuggestive*), d'une assertion ou d'un « acte d'intérêt » : la dépendance du synsémantème reflète alors une dépendance de la signification correspondante. Le second groupe de synsémantèmes logiquement non-fondés a une force remarquable de subversion de l'axiome du parallélisme : aucune articulation de la signification n'est analogique à l'agencement de ce type de synsémantème. L'ensemble de phénomènes linguistiques, que l'on pourrait identifier comme faisant partie de cette catégorie d'expressions linguistiques, obéissent selon Marty à des motifs téléologiques et sont donc fonctionnels en vue de l'activité communicative optimale : de tels motifs sont entre autres l'économie du nombre de signes ou l'abréviation de la complexion significative. Un grand nombre de phénomènes grammaticaux trouvent ainsi leur justification théorique : certaines conjonctions et adverbes sont des abréviations expressives tandis que la *modification* d'un autosémantème par un adjectif ou un adverbe, et même la formation de l'abstrait, se font par économie sémasiologique. Le matériel empirique, rassemblé dans cette catégorie, n'est peut-être pas traité adéquatement, bien qu'il doive être intéressant pour certaines recherches grammaticales contemporaines d'exploiter ces données étudiées par Marty. C'est la tendance de l'argumentation et de la polémique que Marty ouvre explicitement avec Husserl à ce propos, qui compte³⁹.

Postscriptum : le débat Husserl/Marty et l'axiomatique structurale

Les quelques lignes qui suivent sont à considérer comme un post-scriptum. En effet, le débat Marty/Husserl que l'on vient d'évoquer nous semble préfigurer une tension présente en axiomatique structurale (d'obéissance saussurienne), entre l'orientation formaliste (en glossématique, par exemple) et l'orientation substantialiste (en linguistique fonctionnelle). Et si on examine les présupposés épistémologiques des deux positions méthodologiques actuelles en linguistique générative transformationnelle, i.e. la linguistique générative de type chomskyen et la sémantique générative, on retrouvera certaines oppositions notionnelles qui marquent la polémique qu'on a essayée d'esquisser dans notre article. Tout rapprochement de théories issues d'un contexte intellectuel et scientifique différent est problématique et dangereux et on est vite tenté de proclamer que rien de nouveau ne se passe réellement dans l'histoire des sciences humaines puisqu'on retrouve partout et toujours les mêmes options fondamentales. Ceci n'implique pourtant pas que l'étude de l'histoire des théories linguistiques soit inutile, surtout si on veut comprendre les grandes orientations qui dominent en profondeur la pratique scientifique actuelle. C'est ainsi que Kuroda a réclaté récemment

³⁹ Surtout *U*, 537.

l'attention pour la philosophie du langage de Marty dans deux articles remarquables ouvrant des perspectives intéressantes sur l'œuvre de cet auteur⁴⁰.

Et pourtant nous ne concédons pas que la stratification du langage élaborée par Marty préfigure paradigmatiquement le modèle chomskyen en distinguant la structure profonde (*deep structure*) et la représentation sémantique (à côté de la représentation phonologique, il va de soi) ; ce n'est pas la détermination syntaxique de la forme interne constructive qui ferait basculer la théorie sémasiologique du côté de la théorie standard chomskyenne. La confrontation de Marty avec Husserl nous a appris que, si on abandonne le domaine strictement méthodologique où on juge de la validité d'un modèle linguistique avec l'agencement spécifique de ses composantes, pour s'intéresser au fondement épistémologique des théories concurrentes, on est obligé de formuler d'autres conclusions. Et même l'intérêt de la sémantique générative pour la logique et sa récupération apparente de l'axiome du parallélisme logico-grammatical ne saurait nous tromper, à condition que l'on se situe au niveau des présupposés épistémologiques et non seulement à celui de l'organisation interne d'un modèle. La différence des points de vue explique, au moins partiellement, pourquoi les conclusions de Kuroda et les nôtres sont contradictoires. Si nous trouvons que la pensée du langage orientant la morphologie husserlienne préfigure l'option théorique que Chomsky réalise dans sa détermination du phénomène linguistique, et que la sémantique générative pourrait se situer en fait dans la lignée de la sémasiologie de Marty, c'est parce que le paradigme épistémologique se construit comme suit. Chomsky envisage le langage *comme forme*, ainsi que Husserl, tandis que la sémantique générative s'engage dans la détermination du langage *comme fonction*. Si on risque de parler d'un parallélisme logico-grammatical chez Chomsky, c'est bien dans le sens d'une hypostase de l'*expressivité* du langage à l'égard de la pensée. Si par contre, la vue téléologique du langage, exemplairement représentée en sémasiologie, rend possible la récupération de la totalité des qualités *communicatives* du fragment linguistique, on est autorisé, nous semble-t-il, d'y voir une préfiguration de l'ambition projetée en sémantique générative, même si la logique y semble inspirer certaines stratégies fructueuses. Dès lors, il ne faudra plus s'étonner que les mécanismes permettant la récupération de certains aspects grammaticaux pleinement fonctionnels (comme les modalités) et de certaines classifications ouvertement téléologiques (comme les actes de langage), sont plus développés et même explicitement élaborés en sémantique générative. Ainsi il pourrait être cathartique de projeter ainsi le champ de notions et de tensions qui caractérisent le débat entre la logique et la psychologie concernant le langage, présenté en profondeur par Husserl et Marty, sur le champ des options théoriques de la linguistique contemporaine.

⁴⁰ S.Y. Kuroda, "Anton Marty and the Transformational Theory of Grammar", *Foundations of Language*, 9, 1972, 1-37; "The Categorical and the Thetic Judgment", *Foundations of Language*, 9, 1972, 153-185.

Bruxelles, 1976/2016